

TRIBUNE DE GAUCHE

changer

page 4

LES
SUISSES
ET
L'O.N.U.

**VOULOIR
LA PAIX
AUJOURD'HUI**

**Un vigoureux plaidoyer
d'Olivier Clément**

**REFUSER
LA DISTORSION DU LANGAGE**

**TRANSPORTER LA GUERRE
A L'INTÉRIEUR DE L'HOMME**

**PENSER ET VOULOIR
L'EUROPE TOUTE ENTIÈRE**





*La Riviera vaudoise
vous accueille*



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MENAGERS

Société Romande d'Electricité

ENTREPRISE

LIEBHAUSER S.A.

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

Jus de
pommes **obi**
obi plaît - obi satisfait
obi est parfait



Distribué par

BOISSONS RIVIERA S.A.

minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

TÉLÉPHONE

Mérinat

ELECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

M. et Mme Frioud

Laiterie de Gruyère

votre spécialiste en produits laitiers
Rue de l'Eglise catholique, Montreux

SALON DE COIFFURE
Dames et Messieurs

Jean Rubino

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 63.69.50.



AUDI - NSU
**GARAGE DE BERGERE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55



E. et U. KAISER



OPTIQUE-HORLOGERIE-BIJOUTERIE

Atelier de gravure

1815 CLARENS, 8 Verte Rive
Tél. (021) 64.52.20.

Michel PIRALLI

Plafonds suspendus - Staff

EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.



R. BLANK, graines

NEUCHÂTEL

Place des Halles 13

MONTREUX Avenue des Alpes 51
VEVEY Avenue Paul-Cérésole 11

**PITTELOUP
CLARENS**

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité



*Le feu de joie
de la fête nationale
suisse, le 1^{er} août.*



*Apprendre à se
comprendre,
à s'apprécier,
à détruire
les préjugés
et à construire
des ponts.*

*C'est ce qui se
passe pour les
individus
et les peuples
à Caux depuis
le 7 juillet,
premier jour
des conférences
du Réarmement
moral.*

*Notre prochain
numéro rendra
compte en détail
des différentes
sessions.*

REGARDS SUR L'ÉTÉ A CAUX

*Ci-dessous : un interprète
à son poste de traduction.*



A TRAVERS CHAMPS

SUR UN ROSIER

C'est un rosier comme tant d'autres. Mais quiconque s'arrête pour le regarder de plus près n'en finira pas d'admirer le rouge intense et le velours lumineux de ses pétales déployés. Ce malheureux rosier vit pourtant bien à l'étroit entre le treillage métallique bordant le sentier de nos voisins et l'entrée pavée de l'antique auvent qui nous sert aujourd'hui de garage.

Il faut croire que le terrain de sable noir de notre large vallée lui convient pourtant si bien qu'il a vigoureusement poussé et abondamment fleuri en mai, et qu'ensuite, de tous ses rameaux taillés une nouvelle floraison a surgi, aussi belle que la première.

Nous étions pendant ce temps-là à Caux, avec des gens de tous pays, coalisés pour « réinventer la famille » dans notre monde industriel blasé. A notre retour, les fleurs de sang et les boutons gonflés nous faisaient fête à nouveau.

Ce rosier-là fleurit sans compter pour nos voisins, pour nos visiteurs et pour nous, par le grand soleil comme sous le crachin normand, dans la nuit noire comme sous la clarté de la lune.

Il n'a peut-être été planté là que pour nous apprendre à fleurir pour autrui sans compter, quelle que soit la lumière du jour et l'humeur du passant.

PHILIPPE SCHWEISGUTH



*A gauche du
texte : Parmi
les partici-
pants, le
Cardinal König,
archevêque de
Vienne.*

*Ci-contre :
Mme Irène
Laure, de
France, avec
l'ancien
président du
Bangladesh,
M. Chowdhury,
et Mme.*



SUISSE

UNE POLITIQUE A LA MESURE DES BESOINS DU MONDE

Si la Suisse a survécu pendant près de sept siècles à toutes les vicissitudes de l'histoire européenne, c'est qu'elle a su faire face, à chaque étape, au défi de l'heure.

Il y a deux attitudes possibles dans un monde qui bouge, dans un environnement où les sécurités s'ébranlent, celle du repli sur soi, de la protection de l'acquis, c'est-à-dire du passé, et celle qui regarde en avant, qui s'efforce de comprendre le monde qui l'entoure et ose le regarder en face.

A la fin du XIII^e siècle, les premiers confédérés s'étaient unis pour répondre à la « malice des temps », pour reprendre la formule qu'ils ont inscrite en préambule de leur pacte. Quel doit être notre attitude, sept siècles plus tard, en des temps tout aussi troublés ?

Une proposition qui est faite et qui devra être tranchée par une votation populaire concerne l'adhésion de la Suisse à l'Organisation des Nations Unies. A cause de sa neutralité, la Suisse a jusqu'ici renoncé à devenir membre de ce grand forum international. A ce stade, ce n'est pas l'ONU qui est en cause, mais nous Suisses, et nous aimerions que les partisans et les adversaires de notre entrée à l'ONU, au lieu de discuter des mérites et des défauts de celle-ci, s'intéressent d'abord à notre mission dans le monde et s'appliquent à la définir.

Vivre la différence

Quels sont les atouts de la Suisse dans les efforts qui visent à un certain consensus international ? Le respect de la différence, le respect de la minorité. La Suisse a su, au cours des siècles, créer une entité qui respecte les particularismes. Or, la plupart des conflits qui sévissent aujourd'hui en différents coins du globe sont causés par le mépris de l'identité de certains peuples. Les conditions économiques jouent parfois un rôle mais, fondamentalement, c'est lorsqu'une communauté se sent menacée dans son patrimoine ou dans sa foi qu'elle est prête à tout sacrifier pour se défendre et pour s'affirmer, ses biens, sa sécurité, sa vie même. Vous voyez donc quel peut être le rôle de la Suisse : démontrer qu'il est possible de

A Caux, le 1^{er} août, jour de la fête nationale suisse, est toujours célébré avec éclat. Cette année, le discours traditionnel a été prononcé par notre collaborateur Charles Piguet, qui vient d'être élu membre du Conseil communal de Montreux, commune à laquelle est rattaché le village de Caux. Nous reproduisons ci-dessous les principaux passages de son allocution.

vivre ensemble, de vivre en paix même si l'on a des croyances, des conceptions de vie et des habitudes différentes. Ce laboratoire de vie en commun qu'est la Suisse n'est pas dû à un système, mais à un esprit, car aucun système ne peut fonctionner sans un esprit, à moins qu'il ne soit dictatorial.

Les pays forts peuvent intervenir par la force, envahir d'autres pays, soutenir un groupe contre l'autre. Les petits pays, eux, n'ont pas besoin de prendre parti. Ils n'ont pas d'intérêts à défendre, du moins pas d'intérêts politiques. Ils peuvent donc se consacrer librement à bâtir des ponts et à créer un état d'esprit dans la famille internationale.

Tout récemment s'est tenue, à Berne, sous l'égide du département des Affaires étrangères, une conférence entre Britanniques et Argentins sur la question des Malouines. L'année dernière, ces deux pays étaient en guerre et ce sont des diplomates suisses qui représentent l'Angleterre en Argentine. Que la presse ait annoncé que les pourparlers ont échoué n'enlève rien à la valeur de l'effort. Ce printemps, c'est à Lausanne que les représentants de toutes les tendances libanaises se sont rencontrés, essayant, malgré les difficultés, les aléas et les tensions de toutes sortes, de rebâtir leur pays.

Le président du Costa Rica, petit pays d'Amérique centrale, a visité notre village de Caux au début du mois de juin avec cinq membres de son gouvernement dans le cadre d'une tournée des capitales d'Europe. Il a évoqué ici les idées qui inspirent la démocratie de

son pays, placé au milieu de la pou-drière de l'Amérique centrale. On parle beaucoup ces temps du Sri Lanka, dont les problèmes communautaires nous interpellent par l'intermédiaire des réfugiés tamouls qui arrivent chez nous. En Afrique, nous entretenons des liens privilégiés avec le Ruanda, dans le cadre de l'aide au développement. Ce n'est pourtant pas seulement les lignes électriques que la Suisse installe dans ce pays par-dessus ses collines de bananiers qui assurera le progrès mais tout autant la collaboration que les deux groupes ethniques qui l'habitent sauront développer. En Yougoslavie aussi, que nous apprenons à connaître par les saisonniers qui viennent travailler chez nous, ce n'est pas tant le système économique ou politique qui décidera de l'avenir, mais la capacité qu'auront les divers peuples qui le composent de vivre ensemble.

Une fraternité de petits pays

Une politique à la mesure des besoins du monde, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'en plus de ses exportations de montres, de fromage et de machines-outils, la Suisse peut offrir une conception de démocratie pluraliste. A côté des accords commerciaux que ses entreprises contractent dans les cinq continents, la Suisse peut constituer une fraternité de petits pays qui se mettraient à faire pour la paix du monde ce que les grands sont incapables de faire. Si, pour cela, il convient qu'elle entre aux Nations Unies, qu'elle le fasse. Si, au contraire, il vaut mieux qu'elle s'en abstienne, qu'elle reste en dehors. Car l'essentiel, c'est qu'elle accepte une tâche à la mesure de la situation internationale.

Pour devenir un agent de réconciliation, la Suisse devra faire passer au second plan ses propres intérêts, notamment économiques. Il faudra aussi qu'elle approfondisse sur le plan intérieur sa pratique de la démocratie, dans les relations entre partis, entre groupes de pression, entre mouvements d'opinion. C'est un chemin exigeant, mais la paix du monde ne sera pas gagnée à moindre prix.

VOULOIR LA PAIX AUJOURD'HUI

Parler de la paix, c'est d'abord parler lucidement du pacifisme. Je ferai une critique de ce mouvement. Puis j'examinerai ses éléments positifs en montrant qu'il est possible de les assumer dans une démarche plus responsable.

Le pacifisme comme arme de guerre

Critiquer, démystifier le pacifisme, c'est tout simplement comprendre qu'il est lui-même une arme de guerre. Il est probable, mais un accident est toujours possible, qu'il n'y aura pas de conflit nucléaire, en raison des risques réciproques et démesurés qu'il entraînerait (1). L'Empire soviétique où s'accroît une véritable crise de subsistance a besoin des richesses de l'Europe : il veut l'Europe comme une proie vivante, non comme un espace vitrifié, donc inutile. C'est pourquoi les dirigeants soviétiques, surtout depuis l'avènement du très intelligent Andropov, mènent la guerre tout autrement. Ils la mènent comme une guerre mentale, psychologique, où la menace d'une désintégration de la matière n'a pour but que d'obtenir la désintégration des âmes. Pour eux, la guerre est permanente. Elle ne s'achèvera que lorsque l'Empire sera devenu universel.

Le totalitarisme appelle la guerre paix

Le premier moyen de cette guerre permanente, de cette guerre mentale,

(1) Sans qu'on puisse cependant parler de suicide planétaire. Seraient ravagés les États-Unis, l'Europe, l'Union Soviétique et le Japon, qui comptent au total le cinquième de la population mondiale. La Chine, l'Inde, l'Australie, le monde musulman, l'Afrique, l'Amérique latine ne seraient guère touchés. Ce serait l'horreur, non la disparition de l'espèce humaine : l'Apocalypse n'appartient pas à l'homme seul. D'ailleurs Apocalypse veut dire « révélation » !

par Olivier Clément

Dans un supplément au Service orthodoxe de presse (nov. 83) a paru une réflexion en profondeur d'Olivier Clément, agrégé d'histoire, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand et professeur à l'Institut Saint-Serge, de Paris, « sur le pacifisme, le péril nucléaire, le péril totalitaire et les voies de la paix ». Avec l'aimable autorisation du directeur du S.O.P., nous reproduisons cette étude dans sa presque totalité.*

* 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie. On peut obtenir à cette adresse le texte intégral d'Olivier Clément.

c'est d'appeler la guerre, paix. Le marxisme-léninisme a rompu tout lien entre le langage et la recherche humble, objective, de la vérité. Pour lui, le langage est une arme comme les autres, et même une arme privilégiée. L'Union Soviétique est une tyrannie absolue : on dira donc que c'est une démocratie absolue. L'Union Soviétique ignore le droit de grève, rejette tout syndicat libre : on dira donc que c'est le pays des ouvriers. L'armée soviétique écrase méthodiquement l'Afghanistan, morts et exilés se comptent là-bas par millions : on dira donc que c'est une œuvre de libération et de paix. L'Empire soviétique établit son protectorat sur l'Indochine, l'Éthiopie, l'Angola : on dira donc que c'est le triomphe de l'anti-impérialisme.

Andropov a dirigé le KGB pendant des années : on fera donc, à son avènement, courir le bruit que c'est un « libéral ». Les enfants, en Union Soviétique, sont militarisés dès l'âge de dix ans, l'armée s'installe dans de vastes régions pour mieux brouiller les radios étrangères, les SS 20 sont braqués sur l'Europe occidentale, les pacifistes russes sont arrêtés ou exilés : on encouragera donc les mouvements pacifistes en Occident. L'Union Soviétique utilise la peur des autres : elle laisse donc entendre qu'elle a peur.

Et cette distorsion du langage réussit. Pour les pacifistes, il y a un seul péril : le péril nucléaire. Pour les pacifistes, les dirigeants de l'Union Soviétique sont des hommes comme les autres. Désarmons unilatéralement, disent-ils, ils désarmeront aussi. Mais nous, orthodoxes, nous savons bien qu'il y a en réalité deux périls : le péril nucléaire et le péril totalitaire.

Le communisme réel, entropie de l'histoire ?

Les Occidentaux ferment les yeux sur le péril totalitaire. Peut-être par égoïsme ; peut-être parce qu'ils ne peuvent même pas le concevoir. Ils ne comprennent pas, en particulier, que plus une société est écrasée et plus elle est silencieuse. Ils ont fermé les yeux, longtemps, devant le nazisme. Ils ferment aujourd'hui les yeux devant le phénomène soviétique, d'autant plus volontiers que beaucoup d'entre eux ont été fascinés par le messianisme-marxisme et en gardent quelque nostalgie.

Mais ceux qui connaissent de l'intérieur la réalité soviétique savent que le communisme réel pourrait bien constituer l'entropie de l'histoire. Les Russes, oui, sont des hommes comme les autres, le peuple russe est la première victime du système qui vampirise son patriotisme. Mais le système lui-même est terrifiant. Il s'est imposé sur 30 millions de cadavres. Il signifie l'écrase-

ment systématique de l'âme, l'asphyxie du christianisme et son utilisation, l'antisémitisme sous prétexte d'antisionisme, la peur et l'alcoolisme comme institutions, une élite repue qui ne garde de l'idéologie que la volonté de puissance, l'exil, le camp ou l'asile de fous pour les déviants, le lent martyre d'un André Sakharov et d'un Père Gleb Yakounine. Même les possibilités d'évolution positive que recèle peut-être le système, avec, entre autres, une véritable réconciliation nationale en Russie, même l'existence, là-bas, de chrétiens d'une bouleversante ferveur, dépendent en définitive de l'existence d'une Europe, d'un Occident capables de résister. Sinon viendrait la domination universelle, et ce que l'Évangile nomme le « scandale » s'abattraît sur la foule innombrable des « petits ». (...)

Les SS 20, arme psychologique

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'affaire des SS 20. Ces fusées, comme l'a remarqué André Glucksmann, ne sont pas là pour être utilisées. Elles sont là pour agir *aujourd'hui*, et elles agissent aujourd'hui comme autant d'armes de la guerre mentale. Les SS 20 visent l'Europe, et rien d'autre (sinon, curieusement, le bassin méditerranéen et le monde arabe). Pourquoi les pacifistes d'aujourd'hui n'ont-ils rien dit quand ils ont été installés ?

Les SS 20 donnent aux Soviétiques la possibilité d'une « frappe chirurgicale » qui désarmerait l'Europe sans détruire ses richesses et sans que les Américains, pris de court, osent intervenir. Dans l'immédiat, ces fusées ont pour but de désintégrer toute volonté européenne d'indépendance. Le moteur fondamental du pacifisme de masse est très simple : c'est la peur des SS 20.

Mais cette peur, on ne l'avoue pas clairement : d'abord à cause de la distorsion du langage que j'évoquais tout à l'heure, ensuite à cause d'un déplacement psychologique bien connu des psychanalystes : j'ai peur de la mort, alors j'insulte mon voisin. J'ai peur des SS 20, alors je deviens anti-américain.

Soyons nets là-dessus : l'indépendance de l'Europe, son indépendance profonde, spirituelle, doit s'affirmer

« Avec le pacifisme, nous sommes en présence d'une religion de la vie, amputée du mystère de l'origine comme du mystère de la fin. »

aussi bien par rapport aux États-Unis que par rapport à l'Union Soviétique. Mais on ne saurait les renvoyer sans autre dos à dos. Avec les États-Unis, nous avons un problème culturel, nous avons un problème dans l'approche des réalités du Tiers monde, mais nous pouvons en discuter ensemble. Avec l'Union Soviétique, c'est notre existence même qui est en jeu.

Une religion de la vie biologique

L'ampleur du mouvement pacifiste cependant ne s'explique que parce qu'il rejoint, parce qu'il réveille, deux problèmes fondamentaux : celui de la mort dans la société occidentale, et celui de l'Allemagne et de son destin.

La civilisation occidentale, aujourd'hui, semble n'avoir d'autre horizon que le néant. Une immense angoisse la tenaille, et c'est cette angoisse que décèle et exaspère la menace des SS 20. La seule valeur devient alors la vie biologique, la vie immédiate, chaleureuse, précaire, menacée. La grandeur de l'Europe, pourtant, a toujours été de préférer à la simple survie la conscience et la liberté : Socrate, Antigone, les martyrs et les saints chrétiens, les pionniers de la Réforme, de l'humanisme et des socialismes, surtout français, tous pensaient que la conscience et la capacité de se dépasser font la véritable dignité de l'homme, le constituent dans son humanité.

Or aujourd'hui, avec le pacifisme, nous sommes en présence d'une véritable religion de la vie, de la vie biologique, amputée du mystère de l'origine comme du mystère de la fin, puisqu'elle justifie à la fois l'avortement et l'euthanasie. Alors : « plutôt rouge que mort », plutôt perdre son âme que sa peau, puisqu'il n'y a rien d'autre que la peau.

Certes, on ne le dit pas, on ne le pense même pas d'une manière aussi cynique (du moins pour les meilleurs). Je le répète, c'est une *religion* de la vie, et l'on transfère dans cette exaltation

vitale toutes les valeurs spirituelles que le christianisme historique, depuis l'Évangile de Jean, a données à ce mot de « vie ». Mais on oublie qu'il s'agissait alors d'une vie ressuscitée, ouverte sur l'infini, une vie qui nous libère de la mort et de toute peur vile de la mort.

Ce transfert, ce sont d'ailleurs des chrétiens qui l'accomplissent. Le mouvement pacifiste provient pour une part d'une immense crise du christianisme occidental, crise qui a fait oublier à certains la transcendence, l'Incarnation, la Résurrection, l'attente et la préparation du Royaume « qui n'est pas de ce monde ». Le christianisme, pour ceux-là, est devenu un humanisme plus ou moins révolutionnaire, ou plutôt un millénarisme, l'espoir d'une société parfaite dans l'histoire même, d'une fin de l'histoire dans l'histoire même. Quant à la mort, elle reste la mort, le néant. (...)

Destin de l'Allemagne

Au cœur de ce mouvement, l'Allemagne. Qu'elle veuille redevenir une nation souveraine, enfin déculpabilisée, rien de plus légitime. Après tout, nous en sommes à la troisième génération d'après la guerre. Mais il y a autre chose. L'Allemagne a été le creuset de la modernité européenne. C'est en Allemagne, au siècle dernier, qu'on a proclamé la mort de Dieu et l'avènement du nihilisme.

C'est en Allemagne qu'on a cherché, face au néant, ces étranges « fêtes sacrées » de l'athéisme que l'Insensé de Nietzsche appelait de ses vœux, cette exaltation de la vie, du *Bios*, qui a donné d'abord l'explosion du national-socialisme, et maintenant, dans une société qui ne veut plus d'enfants, ce qu'on pourrait appeler *l'implosion* du pacifisme.

Le pacifisme, en Allemagne, n'est pas une simple réaction. C'est la puissante, la conquérante idéologie de la fin du XX^e siècle, où se mêlent le millé-

« La panique nucléaire décompose les âmes. L'avenir appartient aux âmes détachées, unifiées, vigilantes, qui ont été visitées par la joie du Royaume. »

narisme socialiste et le millénarisme chrétien (rencontre déjà amorcée par l'œuvre des « marxistes ésotériques » comme Ernst Bloch), le retour incestueux au ventre de la terre-mère, les techniques d'extase asiatiques qui, mieux que les drogues, donnent à l'existence immédiate une intensité qui fait oublier la mort...

Ce mouvement, profondément anti-occidental, transforme le christianisme en une sorte de bouddhisme qui voudrait faire des Béatitudes une recette d'irresponsabilité politique : car enfin, les Béatitudes, ce n'est pas remettre ses enfants au bon vouloir de M. Andropov, c'est-à-dire de la Gestapo, — je veux dire du KGB !

Nous aussi, nous voulons la paix. Nous aussi, nous voulons le désarmement. Mais nous sommes lucides. Mais nous n'avons pas peur. Mais nous pensons que l'Europe, si imparfaite soit-elle, mérite d'être défendue, parce que c'est une société *ouverte*. Mais nous pensons que les Soviétiques ne négocient réellement qu'avec des partenaires aussi fermes, lucides, froids et durs

OEUVRES PRINCIPALES D'OLIVIER CLÉMENT

L'église orthodoxe. « Que sais-je ? », P.U.F., 1965.

Dialogues avec le patriarche Athénogoras, Fayard, 1969.

Questions sur l'homme, Stock, 1972.

L'esprit de Soljénitsyne, Stock, 1974.

La liberté du Christ (avec Guy Riobé), Stock-Cerf, 1974.

L'autre soleil. Autobiographie spirituelle, Stock, 1975.

Le visage intérieur, Stock, 1978.

La révolte de l'Esprit (avec Stanislas Rougier), Stock, 1979.

Les mystiques chrétiens des origines, Stock, 1982.

qu'eux-mêmes, froids et durs, mais souhaitons-nous pour notre part, inlassablement voués au dialogue. (...)

Penser et vouloir la vraie vie

Vouloir la paix, aujourd'hui, c'est, à court terme, accepter les risques, restraints, de l'équilibre, mais c'est surtout, à plus long terme, penser et vouloir la vie, la vraie vie, penser et vouloir l'Europe, l'Europe toute entière.

Penser et vouloir la vie, la vraie vie, c'est se libérer de l'angoisse en témoignant que la vie terrestre n'est qu'une étape dans notre destinée, que nous ne sommes pas orphelins, que nous avons une origine et une fin au-delà de l'espace-temps, que le néant n'existe pas puisque le Christ est ressuscité. La Résurrection a introduit dans l'histoire une force infinie, la force d'une vie libérée de la mort, capable d'inverser la mort, de la transformer en ouverture sur la lumière. (...)

Penser et vouloir la vie, la vraie vie, c'est rappeler que la personne est irréductible parce qu'elle est à l'image de Dieu, au-delà des forces, des conditionnements et des menaces de ce monde. C'est tendre vers une civilisation de la personne et de la communion, vers une civilisation des visages.

C'est établir pour les croyants mais aussi les incroyants, comme le souhaitent à la fois un Yakounine et un Sakharov, une *éthique fondamentale* où la loi non seulement protège l'homme de la domination de l'homme, l'arrache aux pulsions meurtrières, mais s'oriente au respect inconditionnel de la personne, de l'homme enraciné dans la terre et dans le ciel, de l'homme qui a besoin de pain mais aussi des plus hautes valeurs, de la personne qui ne peut avoir d'autre définition que d'être indéfinissable. Chrétiens post-idéologiques et socialistes post-idéologiques ne pourraient-ils se rencontrer ici ?

Penser et vouloir la vie, c'est témoigner que seule l'intégration eucharistique des âmes et de la matière peut vaincre la menace de leur désintégration. Tant qu'un prêtre célébrera l'eucharistie, serait-ce au fond d'un camp, tant qu'une vieille femme inconnue nommera Jésus dans son cœur et fera ainsi de son cœur le cœur vivifiant du monde, celui-ci ne pourra pas être détruit.

Il nous faut susciter des hommes qui soient des témoins de réintégration, des communautés qui soient des lieux de réintégration. Le Goulag et ses métastases sont une forme sociale du cancer. Les dictatures d'Amérique centrale, où le capitalisme sauvage aggrave un despotisme primitif, sont une autre forme sociale du cancer.

La panique nucléaire décompose les êtres. Dans cette situation, l'avenir appartient aux âmes détachées, unifiées, vigilantes, qui ont été visitées par la joie du Royaume, et qui témoignent dans la société et la culture de cette immense force de réintégration. Un christianisme renouvelé, ouvert à tous les hommes de bonne volonté, doit faire des propositions créatrices, imaginer de nouvelles formes de vie.

Le temps vient de la révolution de l'Esprit. Elle germe partout, elle germe aussi, secrètement, au sein de l'Union Soviétique. Nul rideau de fer ne lui résistera.

Transporter la guerre à l'intérieur de l'homme

En Europe, la mauvaise paix assurée par l'équilibre de la terreur, la multiplication des tâches qui ne fatiguent plus le corps en profondeur mais l'épuisent nerveusement, le somnambulisme spirituel favorisé par la surconsommation des images, tout entraîne le pourrissement des forces profondes de l'homme, de son éros non pas sexuel mais guerrier. On a souvent l'impression d'une civilisation couchée, qui fuit ses frustrations dans la pornographie, la drogue, la violence sporadique de la délinquance ou du terrorisme.

Seule aujourd'hui une énergie venue d'ailleurs, d'au-delà de la mort, l'énergie spirituelle, peut ressaisir et transfigurer ces forces désaffectées et mettre cet éros guerrier, avec une vigueur décuplée, au service de la vraie vie. La

guerre, il faut la transposer à l'intérieur de l'homme. Par une haute et dure ascèse capable d'affronter dans l'invisible les puissances de la destruction et du néant, capable de nous faire accéder à la paix des profondeurs, cette paix que nous donne le Christ et qui n'est pas, dit-il, « celle que le monde donne », cette paix dont saint Séraphin de Sarov disait qu'elle sauve des multitudes autour de celui qui l'a trouvée.

La guerre, il faut aussi la transposer à l'intérieur de l'homme en rouvrant à celui-ci les chemins de l'acte créateur, et notamment d'une création de beauté capable d'arracher nos contemporains aux réductions idéologiques comme à l'engourdissement spirituel de la société de consommation, en leur faisant pressentir tout le tragique, tout le merveilleux et finalement toute la bénédiction d'exister. En leur faisant pressentir la joie du Royaume.

Car le Royaume n'est pas de ce monde, mais il peut déjà l'orienter et l'éclairer. Plus il y aura de guerre bonne dans l'homme, dans les hommes, et moins il y aura de guerre mauvaise entre eux !

Assumer les exigences positives du pacifisme

Dans ces perspectives, nous devrions dès maintenant montrer aux jeunes pacifistes d'Allemagne et d'ailleurs que nous prenons en compte leurs exigences positives. Ces exigences, seule une Europe indépendante, décidée à la fois à se défendre et à créer, peut leur correspondre, alors qu'elles seraient durement écrasées dans l'Empire soviétique.

Car, je le répète, malgré son effondrement vital et spirituel, la civilisation européenne reste une civilisation ouverte, capable de s'interroger et de se mettre en cause, capable de la recherche la plus libre aux confins de la condition humaine, capable de l'hypothèse, du dialogue, de la vraie tolérance comme écoute et respect de l'autre...

La peur fondamentale provoquée par les SS 20 mobilise d'autres peurs, mais aussi des attentes que seule une civilisation animée par la conscience et la liberté pourra accomplir. La peur devant la surindustrialisation et la crise

« *L'Europe ne s'identifie pas à l'Occident comme nous le pensons trop souvent.* »

économique peut devenir critique de l'économisme, qu'il soit marxiste ou libéral, construction d'une société où, comme dit Petru Dumitriu, « le sabbat [soit] pour l'homme et non l'homme pour le sabbat », où la technique, la science, la production soient pour la personne et la communauté, et non l'inverse.

La peur d'un désastre écologique peut aider l'humanité technicienne à nouer un nouveau pacte nuptial avec la terre. La révolte contre la société de consommation devrait permettre de rejeter la tyrannie de l'argent et de s'imposer les limitations indispensables à un partage planétaire.

Des femmes manifestant pour la paix, dans certaines villes d'Allemagne, ont détruit les « sex-shops » en disant : « La pornographie est une violence comme la guerre. » Elles ont raison, la pornographie est dégradation de soi, torture de l'autre, complicité avec le néant. Dans la tension vers une civilisation de l'amour, l'éros doit devenir le langage d'une vraie rencontre, la part féminine de l'âme européenne, libérée de la prostitution capitaliste, préservée du viol totalitaire, doit enfin s'exprimer pleinement au service de la vraie vie ; de la vie comme sacrement.

Penser et vouloir l'Europe toute entière

Penser et vouloir la vraie vie, c'est aussi penser et vouloir l'Europe toute entière. L'Europe n'est pas seulement l'Europe occidentale, née de la rencontre de la latinité, du monde celte et du monde germanique. C'est aussi l'Europe née de l'hellénisme chrétien, c'est aussi l'Europe roumaine et slave. L'Europe ne s'identifie pas à l'Occident, comme nous le pensons trop souvent, et comme ont fini par le penser certains Russes ou certains

Grecs qui se sentent étrangers à pareille Europe.

A la fermeté la plus réaliste — mais inlassablement dialogante — envers les gouvernements de l'Est, il faut joindre une immense et concrète sympathie pour des peuples dont nous ignorons si souvent l'histoire, pour leurs traditions nationales, culturelles et religieuses.



NOTRE COUVERTURE

En 1959, l'artiste finlandais Lennart Segerstråle a passé plusieurs mois au centre international de Caux pour y réaliser une grande fresque murale. Le motif central de cette œuvre illustre bien, à nos yeux, le sens des réflexions d'Olivier Clément. On y voit un homme courbé, accablé par les angoisses du temps présent, qui trouve intérieurement la force de se redresser et de faire face au monde. Derrière lui se profilent cinq personnages portant sur leur tête de grandes jarres d'eau vive à destination des cinq continents. L'eau vive est d'ailleurs le titre donné par l'artiste à la fresque dans son ensemble.

LA RÉDACTION

« *Seule une sainteté réaliste et créatrice fera reculer les forces du néant.* »

Chaque fois que nous parvenons à introduire en Russie une Bible, un Évangile, un livre de philosophie ou de théologie, chaque fois que nous traduisons dans une langue occidentale un livre de Berdiaev, de Florensky, un article de *Nadejda* (2), un roman de Maximov, chaque fois que nous aidons un Russe à traduire dans sa langue une étude d'Urs von Balthazar ou d'Henri de Lubac, chaque fois que nous prions ou que nous témoignons pour les martyrs et les confesseurs russes de notre siècle, — chaque fois nous construisons la véritable Europe, nous intégrons à l'Europe son Orient, nous nous rappelons que le véritable fondement de l'Europe toute entière, c'est la communion des saints d'Orient et d'Occident.

Si nous parvenions à rassurer l'Église de Grèce, à la libérer de sa méfiance et de sa fermeture, par exemple en multipliant les visites de grands spirituels occidentaux au Mont Athos, elle pourrait être une aide précieuse pour cette intégration mutuelle des deux Europes, grâce aux liens discrets mais profonds qu'elle conserve avec les orthodoxes serbes, bulgares, roumains et russes.

La « voie polonaise »

Dans ce processus, on ne saurait trop souligner l'importance de ce qu'on a appelé la « tierce Europe », cette Europe moyenne qui s'étend de la Baltique à la Mer Noire, entre les grandes nations d'Europe occidentale et la Russie. L'Allemagne d'abord, libérée de toute malédiction historique, pourrait reprendre conscience d'elle-même comme « pays du milieu » et trouver

(2) *Nadejda*, « L'Espérance », titre de recueils clandestins de textes spirituels élaborés ces dernières années en URSS. La rédactrice est aujourd'hui en prison.

les voies d'une *Ostpolitik* qui ne soit pas pour le profit, dans le lâche abandon des peuples de l'Est à leur sort, mais pour le dialogue des cultures et pour le réveil des cultures. Le cardinal Wyszynski avait su à la fois exorciser le passé et préparer ce dialogue, lorsqu'il avait dit aux Allemands : « Il faut nous pardonner mutuellement. »

Le rôle de réconciliation de la « tierce Europe » s'inscrit plus particulièrement dans la vocation des pays qui sont en eux-mêmes des carrefours de civilisation : ainsi la Roumanie, latine mais orthodoxe, et la Pologne, slave mais catholique.

La véritable voie vers la paix, en Europe, n'est pas celle des pacifistes allemands, c'est celle des Polonais, celle de l'Église polonaise, celle de *Solidarnosc* et de Lech Walesa. Les pacifistes disent : « Plutôt rouges que morts. » Les Polonais ne répliquent pas : « Plutôt morts que rouges. » Ils font tout pour éviter la violence et le bain de sang. Ils disent : « Ni rouges, ni morts. » *Solidarnosc*, Lech Walesa, n'ont pas cherché à prendre le pouvoir : ils ont demandé seulement la limitation progressive des prérogatives du Parti, et l'amorce d'un dialogue réel entre celui-ci et la société civile. Voilà ce que nous devrions inlassablement suggérer aux dirigeants des pays de l'Est, comme condition de l'aide financière, alimentaire ou autre que nous sommes appelés à leur fournir. (...)

Les chemins de la paix

Ainsi se précisent les chemins de la paix : dans l'immédiat, la recherche réaliste de l'équilibre, non par goût de la surenchère, mais pour permettre une négociation lucide, la seule qui puisse aboutir à un désarmement bilatéral et contrôlé. D'un point de vue chrétien, c'est là « rendre à César ce qui est à

César » (3), mais on souhaiterait que les négociateurs soient des hommes de grande maîtrise intérieure, capables de dialoguer sans illusion, sans peur et sans haine, ce qui exige une véritable ascèse :

— à plus long terme, un effort d'unification culturelle et politique de l'Europe occidentale, à la fois « anamnèse » de ses racines chrétiennes, de ses meilleures intuitions humaines et socialistes, et maîtrise des techniques de pointe, l'une et l'autre permettant d'inventer une civilisation post-industrielle dans la perspective de l'homme irréductible, de la personne en communion ;

— simultanément, l'ouverture tenace et concrète à l'autre moitié de l'Europe, l'intégration réciproque de l'Occident et de l'Orient européens et l'adaptation au Tiers monde chrétien de la « voie polonaise », qui n'est pas celle du « tout ou rien » mais celle de la limitation progressive du pouvoir par une non-violence héroïque et patiente (et peut-être la patience suggérerait-elle l'idée de sainteté plutôt que celle d'héroïsme).

La voie de la paix, c'est « ni rouge ni mort » — c'est-à-dire la capacité et de se défendre et d'aimer. Les fusées ne sont que des tubes compliqués. Ce qui compte, ce sont les hommes. La paix se bâtit dans les hommes, elle s'appelle dialogue, confiance lucide, amour créateur. Seule une sainteté réaliste et créatrice fera reculer les forces du néant.

OLIVIER CLÉMENT

(3) A cette échelle, face à la violence totalitaire, la non-violence n'a pas de sens. Elle n'a fonctionné efficacement que dans des sociétés où existait plus ou moins — au moins comme ultime recours — un « état de droit » (Empire britannique, États-Unis). Sa force, dans la Pologne d'aujourd'hui, tient à l'existence d'un « monde libre », où se trouve Rome. Les chrétiens de Russie, dans les années 20, avaient organisé une résistance non violente. Les mitrailleuses, les camps, la violence illimitée de l'État totalitaire en sont vite venus à bout. Qu'on se rappelle aussi, face aux tanks et au quadrillage policier, l'échec de la résistance non violente en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968.

UN NOUVEAU LIVRE DE PAUL TOURNIER

Sous le titre *Vivre à l'écoute*, les Éditions de Caux publient cet automne un recueil de textes du médecin genevois qui constituent à la fois son témoignage de vie et sa réflexion sur la médecine (1).

Nous publions ci-dessous l'un de ces textes, intitulé : « Pourquoi j'écris ». Il s'agit d'une préface préparée pour un recueil de textes choisis paru en allemand en 1980.

POURQUOI J'ÉCRIS

D'abord, j'avais refusé d'écrire cette introduction, parce qu'alors j'étais pétrifié d'angoisse devant un voyage de conférences en Afrique du Sud ; mais aussi parce qu'il est bien désagréable de se préfacier soi-même !

Mais cela peut être une occasion de me demander pourquoi j'écris. J'ai été frappé par un mot d'une Américaine, née à Paris, Anaïs Nin, qui se posait cette question dans son livre *Être femme* (Stock, 1978), et qui répond : « On écrit pour créer un monde où l'on puisse vivre. » Eh bien, c'est aussi pour cela que j'écris. Un monde où l'on puisse vivre, ce serait, je pense, un monde où il y aurait un véritable contact entre les gens, où ils pourraient s'ouvrir les uns aux autres, et s'aider ainsi mutuellement à devenir eux-mêmes, authentiques.

J'écris pour partager avec mes lecteurs mon privilège qui est bien d'être devenu, sans l'avoir cherché ni prévu, un confident intime d'autrui. Mon privilège, c'est que tant d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions sont venus à moi, bien décidés à être, une bonne fois, tout à fait vrais, alors que dans la vie il faut constamment mesurer ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas.

Pouvoir tout dire

Combien en ai-je entendu murmurer, après un aveu difficile, et avec un merveilleux sourire : « Que cela fait donc du bien de pouvoir enfin tout dire ! » Tout ? Bien sûr, on ne peut jamais tout dire. Mais il y a des émotions refoulées,

inexprimées, qui font bouchon, qui bloquent l'élan de la vie. Il ne s'agit pas seulement de dire ce qui nous fait honte, mais bien souvent une expérience exceptionnelle, intime, où tout à coup on a entrevu ce qui paraît le plus précieux, le plus valable, ce qu'on croit vraiment, et qui donne à la vie entière son sens.

Or, c'est si rare que les gens s'ouvrent ainsi, même entre époux, même entre amis, et quand je questionne celui qui vient de me dire ce qu'il n'avait jamais osé dire à personne, il me répond : « J'avais peur de n'être pas compris. » Et voilà, mon interlocuteur s'est senti compris. Se sentir compris, c'est ça qui aide à vivre, à affronter n'importe quel problème difficile, même insoluble, sans être infidèle à soi-même. Minute de vérité, de confiance, d'émotion intense pour lui ; mais aussi pour moi ! Je n'ai pas compris avec le cerveau seulement, mais avec le cœur. Moi non plus, je ne serai plus le même après ; il y a eu une résonance mystérieuse, c'est le contact personnel qui m'engage moi autant que l'autre.

Instants privilégiés

Bien souvent, nous faisons alors la même réflexion : est-ce que cela ne devrait pas être la relation normale, universelle, entre les hommes ? Alors qu'elle est si rare. Alors qu'ils se cherchent sans cesse et se fuient en même temps, comme le dit le Dr Jean de Rougemont.

Oui, j'ai pu mesurer la solitude des hommes de notre temps. Le véritable dialogue est très rare, alors que dans les discussions chacun joue sa partie et les

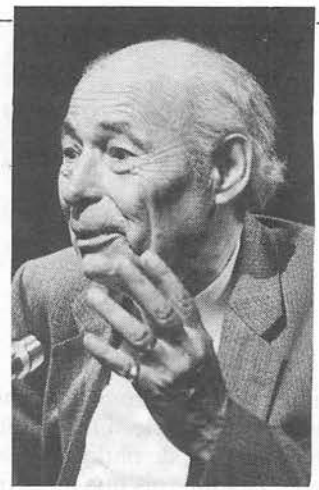
idées se croisent sans se rencontrer. Dans son beau livre sur la *Découverte de soi*, le philosophe Georges Gusdorf dit qu'on peut compter sur les doigts d'une main les *instants privilégiés* de la plupart des vies, ces instants fugitifs qui vont l'orienter pour des dizaines d'années.

Or, dit-il, c'est toujours l'instant d'une rencontre. Un véritable dialogue, un film, un spectacle, une prédication, un moment inoubliable d'enchantement musical ou de contemplation de la nature, un livre, enfin, c'est une rencontre. Au-delà de toutes les idées que développe un écrivain, c'est toujours sa personne que l'on cherche. Ses idées peuvent être intéressantes ou discutables, mais tout à coup il y a un mot qui touche personnellement. C'est cette rencontre qui compte. Cela me frappe quand je vois des lecteurs inconnus dans un pays lointain. Ils me citent un mot qu'ils ont lu de moi, parfois un mot que j'ai lâché en passant, sans en mesurer la portée, et qui suffit à établir un lien durable entre eux et moi.

Alors cela justifie un livre comme celui-ci. Peut-être que quelque lecteur en retiendra une phrase qui l'aidera à vivre, à sentir que je comprends ce qui vibre dans son cœur. Car les hommes sont solitaires dans leur recherche de l'essentiel, et du contact personnel.

(1) *Vivre à l'écoute*, cinquante années de médecine de la personne. Éditions de Caux, 68, bd Flandrin, 75116 Paris et 1824 Caux/VD, Suisse.

PHOTOS : D. Channer : p. 1, p. 3 ; M. Dodds : p. 14 ; D. Hind : p. 3 ; J. Gardner : p. 10 ; A. Hegi : p. 3 ; C. Spreng : p. 3.



AMIE ZYSSET

Amie Zysset, à la suite d'une maladie qui lui a fait passer des mois à l'hôpital et qui rendait sa respiration de plus en plus difficile, est décédée le jour même où, à Caux, se terminait la sixième rencontre internationale des familles. Or, ces rencontres, notre amie suisse en avait été l'âme dès le début, il y a six ans, et on n'imaginait pas qu'on puisse un jour se passer de sa présence chaleureuse et efficace, encore moins qu'elle puisse, à soixante ans, nous quitter pour toujours. Elle avait dit toutefois il y a quelques semaines : « Si jamais je meurs avant la rencontre des familles, je vous surveillerai d'En-Haut. »

Amie Zysset, pour tant d'entre nous, pères et mères de famille, c'était le summum de ce que peut être une réelle éducatrice. On se demande parfois comment certains êtres peuvent avoir le contact si naturel, si immédiat, avec les enfants. On se dit : « C'est un charisme particulier. » Peut-être. Chez Amie, c'était surtout cette absence totale de préoccupation d'elle-même. Beaucoup savent qu'elle a fait travailler, au fil des ans, des centaines d'enfants au journal le plus original qui soit, *Éléphant et Souris*, dont le titre même indique bien que pour elle il n'y a ni grands, ni petits, ni maîtres, ni serviteurs. Ces quelques pages de récits, de dialogues, de jeux, d'idées toutes plus inventives les unes que les autres, permettaient de nouer un lien précieux entre des centaines d'enfants d'origines et de milieux divers.

« Mon atout le plus précieux »

Or qu'ai-je découvert en feuilletant les trésors que contiennent ces cahiers ? Presque jamais le nom d'Amie Zysset ! Elle disparaissait derrière les Barbara, les Lukas, les Christophe et les Katarina auxquels elle a tant appris. Autre trait révélateur, ces phrases dites à une journaliste qui l'interviewait au sujet d'*Éléphant et Souris* : « Mon

atout le plus précieux, c'est tout ce que je ne sais pas. Je ne sais ni taper à la machine, ni traduire, ni dessiner : autant de choses que je ne sais pas, autant d'occasions d'associer une personne de plus ! »

Les parents aussi

Tout parent, tout éducateur sait qu'il devient de plus en plus malaisé de former des caractères dans un monde où tant de pressions extérieures inculquent l'idée du moindre effort. Alors on finit souvent par se durcir, par sermonner ou par baisser les bras. Or Amie avait

cette qualité extraordinaire de ne jamais tolérer l'intolérable, mais d'aider les enfants à trouver en eux-mêmes, dans leur for intérieur, les solutions à leurs problèmes. Parfois, c'était les parents qu'il s'agissait de prendre à part pour qu'ils ne laissent pas échapper l'occasion d'une bataille à gagner avec tel ou tel de leurs rejetons. A plus d'une reprise, nos enfants et nous avons ainsi bénéficié de ce coup de pouce extérieur désintéressé qui manque à tant de familles d'aujourd'hui.

Jurassienne de la petite ville de Reconvilier, elle comptait parmi ses amis de nombreuses personnes impliquées dans les problèmes politiques et sociaux de sa région. Elle qui a vécu à Tramelan, Porrentruy et Reconvilier, n'a-t-elle pas sillonné tout le Jura avec des amis venus d'Inde, de Papouasie-Nouvelle Guinée et des différentes communautés du Canada ou d'Irlande ? Que ce soit en faisant venir au Jura des spectacles du Réarmement moral, en allant dans les écoles ou en passant des soirées autour des tables familiales, son engagement pour cette région de Suisse, qui a connu ces dernières années tant de remous et d'émotions, était inépuisable.

Parmi les papiers qu'elle a laissés, on a retrouvé des lettres de centaines de personnes de tous les coins du monde. C'est sur la voie tracée par le don desoi d'un être sans frontières que beaucoup d'entre nous devons désormais cheminer.



Il y a quelques années, à Caux, avec deux de ses jeunes amis



Il est rassurant de se savoir bien assuré.

Discutons-en entre nous.

winterthur
assurances

Toujours près de vous.

LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN

Week-end dans le Cheshire

Sept cent personnes rassemblées sous le chapiteau d'une grande tente, dans le parc de Tirley Garth, les 9 et 10 juin derniers. Par leur profession, beaucoup appartiennent à des secteurs troublés du domaine public ou de l'industrie. La grève des mineurs bat son plein. Le thème de la rencontre : « Une nouvelle priorité pour la Grande-Bretagne : devenir une nation gouvernée par des hommes gouvernés par Dieu. » Un invité d'honneur : Lord Blanch, encore récemment archevêque anglican d'York, dont l'intervention a porté sur le Royaume de Dieu et les qualités requises pour en faire partie.

Rapprochements africains

En mai dernier, les présidents du Kenya, de la Tanzanie et de l'Ouganda se sont rencontrés à Arusha, en Tanzanie, pour relancer la Communauté des États de l'est africain, abandonnée sept ans auparavant en raison des difficultés internes que connaissait chacun des pays concernés. Un groupe de Kenyans, qui avait renoué des liens avec des Tanzaniens lors d'un colloque du Réarmement moral au Zimbabwe en 1982, ont senti que le moment était venu d'étendre leur expérience à leurs deux peuples. Ils ont pris l'initiative d'une rencontre à Nairobi, les 7 et 8 juillet derniers, avec des membres des pays voisins pour réfléchir à ce que devait être leur contribution commune au développement de leur région.

La rencontre a favorisé des moments de vérité sur des incidents qui avaient causé des ressentiments mutuels. Un Kenyan, qui avait travaillé comme fonctionnaire de la Communauté est-africaine en Ouganda, a raconté ce qui lui était arrivé : une nuit il avait vu un groupe d'hommes armés s'approcher de sa maison. Il savait que sa vie était menacée. Dans une courte prière, il eut l'idée d'allumer la lumière de la porte d'entrée et de fuir par la porte arrière. Il réussit à s'échapper. « Je haïssais l'Ouganda à cause de cet incident, a-t-il avoué. Aujourd'hui, je voudrais demander pardon à

mes amis ougandais ici présents pour ces ressentiments. J'ai récemment été désigné par mon gouvernement pour travailler de nouveau en Ouganda. J'accepterai ce poste pour contribuer à relancer la coopération entre nos deux pays.

En réponse, un des Ougandais présents a formulé des excuses au nom de ses collègues et de son pays tout entier. « Malheureusement, votre cas n'est pas unique, a-t-il dit. Beaucoup de gens gardent un mauvais souvenir de leur séjour chez nous et ne veulent pas y revenir. »

Un Tanzanien a parlé de son séjour en Ouganda quelques années auparavant, comme cuisinier dans l'armée tanzanienne. Ses camarades de régiment s'étaient adonnés au pillage et au meurtre et, bien que lui-même n'ait pas été directement impliqué dans ces actes, il les avait approuvés. Avec une émotion profonde, il en a demandé pardon à tous les Ougandais présents.

« Nous devons transmettre l'esprit qui règne ici entre nous dans nos gouvernements, nos partis politiques et nos Églises », a-t-il ajouté. Comme une réaction en chaîne, d'autres participants ont pris la parole. Deux Kenyans, faisant le commerce du café, ont regretté la façon dont leurs compatriotes avaient profité de la situation aux dépens des Ougandais au moment où les prix du café étaient montés en flèche.

On a aussi parlé de la lutte contre la corruption, exemples à l'appui. Un jeune ingénieur avait refusé d'acheter l'essence vendue au septième du prix officiel. Le trafiquant, surpris du refus et curieux d'en connaître les raisons, lui avait rendu visite le soir-même. Impressionné, il était reparti décidé à convaincre



Kenyans et Tanzaniens à la rencontre d'Arusha



Avec des industriels japonais à Kobé

ses amis de cesser ces pratiques malhonnêtes. Un haut fonctionnaire avait refusé un pourcentage qui lui était offert sur une grosse affaire de plusieurs millions de livres sterling ; un employé municipal de se laisser acheter par des hommes désireux d'obtenir une faveur de sa part.

« Même si nos gouvernements ont des politiques différentes, a conclu l'un des participants, d'un peuple à l'autre nous avons en commun les mêmes faiblesses de caractère et c'est là que le Réarmement moral peut intervenir. »

Japon : tradition et modernité

« Du conflit à la réconciliation, sur la voie de l'unité » : c'est le thème de la campagne qui s'est déroulée trois semaines durant au Japon, en juin dernier. Une quarantaine de participants étaient venus d'autres pays, pour la plupart d'Asie et du Pacifique. Parmi eux, six Cambodgiens ayant des activités sociales, religieuses ou politiques importantes dans des villages contrôlés par le Front national de libération khmer, près de la frontière thaïlandaise.

Trois journées de rencontre au centre d'Odawara ont inauguré ces semaines d'action. Par la suite, les visiteurs étrangers ont bénéficié de contacts avec des Japonais de tous milieux, séjourné dans des familles et visité des lieux d'intérêt scientifique ou culturel. Rencontres avec cadres et employés de la société

Toshiba, interview par le journal *Sankei* (au tirage de 2 millions), entretien à Tokyo avec douze membres du parlement affiliés à quatre partis politiques différents. Les participants ont aussi été les hôtes de plusieurs présidents de grosses entreprises, telle que Nissan Motors ou les Chemins de fer nationaux. Ils ont également pu s'entretenir avec des membres du *Zenmin Rokyo*, organisme syndical qui représente six millions de Japonais travaillant dans le secteur privé.

Au terme de son séjour, un jeune couple malaisien a parlé des « nombreux chocs technologiques » éprouvés devant la haute modernisation de la vie au Japon. Par ailleurs son séjour dans des familles lui avait permis d'apprécier la grande qualité de l'hospitalité japonaise et la survie de traditions profondes à la base de la société. « Si vous perdez les traditions, il ne vous reste plus que des modes », avait dit un Japonais. Néanmoins, de nouveaux défis se présentent à son pays, à travers des symptômes tels que le taux des divorces qui augmentent dans la tranche d'âge entre 35 et 40 ans. L'initiative en revient souvent aux femmes qui réagissent à l'absence de leurs maris, ceux-ci sacrifiant la quasi totalité de leur temps et de leur énergie à leur travail au détriment de leur vie familiale. Mais « les Japonais, avec leur capacité de s'adapter au changement, savent conserver des valeurs traditionnelles », a déclaré le jeune couple malaisien. A ce titre, ils ont une grande contribution à faire à un monde qui, ensorcelé par le modernisme et le matérialisme, se dépouille des valeurs de base. »

LES CARAÏBES, ZONE SENSIBLE

Les articles qui suivent nous viennent des Caraïbes, une partie du monde en pleine ébullition. Ils ont été écrits par Roddy et Ann Edwards, un couple d'origine britannique habitant la Jamaïque. Le premier présente les enjeux auxquels sont confrontées les douze « îles-État » des Antilles ; le second décrit le programme d'auto-développement en cours de réalisation dans le village où habitent les Edwards.

Comme l'Amérique centrale toute proche, la zone des Caraïbes n'a pas cessé, ces dernières années, d'attirer sur elle l'attention et l'inquiétude de l'opinion internationale. De Cuba à la Grenade en passant par les Antilles françaises, les conflits et les tensions ont tendance à se multiplier, au moment même où, dans l'isthme central américain, guerres et révolutions ébranlent l'équilibre de la région.

Il s'agit d'une région extrêmement hétérogène : douze îles sont indépendantes. D'autres sont encore rattachées aux États-Unis, à la Grande-Bretagne, à la France ou aux Pays-Bas. On voit s'y côtoyer dictatures militaires et régimes démocratiques, s'y affronter les idéologies marxiste, socialiste et libérale.

De souche européenne, asiatique, africaine ou indienne, les populations de ces îles parlent le français, le néerlandais, l'anglais ou l'espagnol, auxquels s'ajoutent de nombreux dialectes créoles ou autres. Second aspect de l'héritage colonial : ces différents groupes ethniques connaissent souvent mieux leur ancienne puissance de tutelle — avec laquelle ils continuent d'entretenir des rapports économiques et culturels privilégiés — que leurs voisins immédiats.

Au cours des années à venir, il faut s'attendre à ce que la disparité entre les riches et les pauvres continue d'être dans la région une grave source de conflits. En Jamaïque, pays réputé prospère, 35 % des salaires mensuels

étaient, en 1982, inférieurs à 600 francs français par mois. En outre, on estime que le chômage endémique y touche le quart de la population active. Face à cette situation, le président des États-Unis et ses alliés continueront d'affirmer que la libre entreprise ouvre la seule voie possible vers la prospérité, tandis que Fidel Castro et ses amis continueront de soutenir l'idée que seule une économie entièrement étatisée permettra une répartition égalitaire des ressources.

Et l'agriculture ?

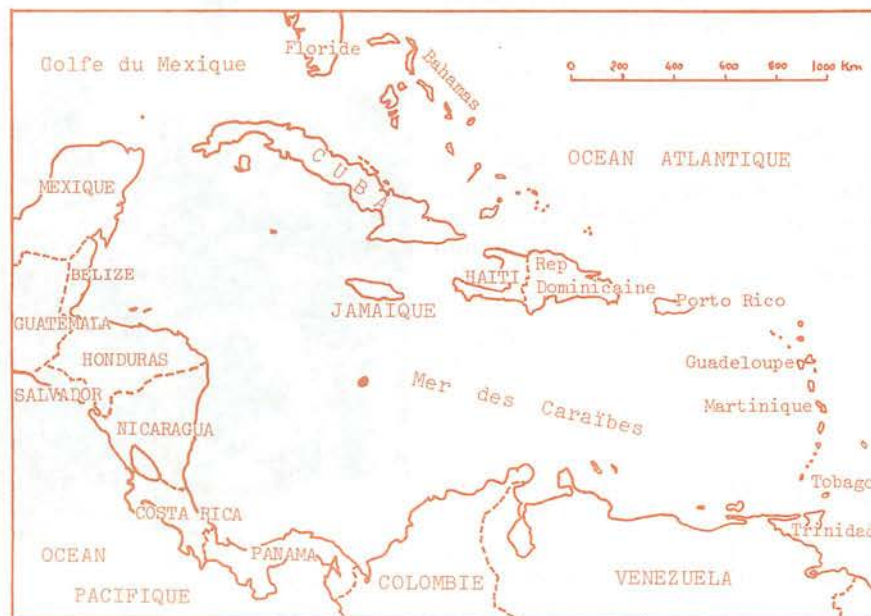
Autre problème majeur pour ces pays : celui de la dette extérieure qui, pour l'ensemble latino-américain et caraïbe, s'élève à 300 milliards de dollars. Déjà les exportations américaines vers certains de ces pays sont en baisse, tandis qu'au Brésil des émeutes populaires causées par la pénurie alimentaire ont éclaté dans les grandes centres urbains. Les États-Unis toléreront-ils qu'une telle agitation s'étende dans la mer des Caraïbes, qui voit transiter 75 % de leurs importations de pétrole ?

C'est l'agriculture qui représente pour la plupart de ces pays le meilleur espoir d'une amélioration du niveau de vie. Mais cela reste l'une des formes de

développement les plus difficiles à réaliser, d'autant plus que les agriculteurs antillais, qui ne disposent que de toutes petites exploitations, se trouvent en concurrence avec les agricultures mécanisées et subventionnées d'Amérique du nord et d'Europe.

Prenons l'exemple de la production sucrière en Jamaïque. Alors qu'elle fait vivre 200 000 personnes dans le pays (sur 2 250 000 habitants), cette activité est en régression constante (500 000 tonnes de sucre produites en 1965, 200 000 en 1983), en partie à cause de la baisse du prix du sucre sur le marché mondial, en partie à cause de certaines erreurs de gestion de la part du gouvernement. Il faudrait, pour faire redémarrer cette activité, investir 100 millions de dollars en trois ans. Comment ce pays, accablé par les contraintes de sa dette extérieure, arrivera-t-il à trouver ces sommes, dont dépend en partie la solution au chômage ?

Certes, les négociations en cours avec la C.E.E. dans le cadre du renouvellement des accords de Lomé, dont les nations des Antilles sont signataires, permettent quelques espoirs, mais il faut aussi souhaiter que les dirigeants des pays des Caraïbes sauront prendre les décisions nécessaires en fonction des besoins humains de leurs populations et non selon leurs options idéologiques.



AUTO-DÉVELOPPEMENT DANS UN VILLAGE JAMAÏCAIN

Quelles que soient les politiques que suivent aujourd'hui ou suivront à l'avenir les dirigeants de ces pays, la plupart de ceux-ci maintiennent une activité essentiellement rurale. D'où l'intérêt que représente l'expérience engagée dans un village de la Jamaïque, et que relate ci-dessous Ann Edwards.

En Jamaïque, le gouvernement déploie d'importants efforts pour son programme de développement intitulé *Agro 21*, visant à augmenter la production agricole destinée à l'exportation : de nombreux chefs de grandes exploitations, la plupart d'origine européenne, participent activement à ce programme. Mais qu'advient-il des villages, où se trouvent regroupées les petites exploitations (50 ares à 2 hectares) ? Car les villes, avec tous leurs attraits, voient affluer la plupart des jeunes. Pour eux, l'agriculture n'a pas d'avenir, sauf en cas d'ultime nécessité.

Les habitants de Walker's Wood ont décidé de renverser la tendance. C'est un village situé à une douzaine de kilomètres des plages les plus populaires de la côte nord, le long de la route principale qui parcourt l'île de bout en bout.

En 1970, le gouvernement a encouragé la création de « conseils ruraux » destinés à freiner l'exode des campagnes vers les villes, surtout Kingston, la capitale, où vit près du tiers de la population du pays. A Walker's Wood s'est ainsi créé un conseil communal non politique. Après une étude des besoins les plus criants de leur communauté, les membres du conseil ont décidé de porter leurs efforts dans quatre directions principales :

- Installation de l'eau courante dans tous les foyers ;
- Amélioration des équipements scolaires ;
- Construction d'un centre communautaire et d'installations sportives ;
- Création d'emplois pour les jeunes.

On se mit à la tâche en prenant ces priorités l'une après l'autre : forage d'un puits, construction d'un réservoir sur une hauteur, d'où l'eau, par gravité, peut alimenter le village. Ce projet fut financé par le gouvernement et le terrain nécessaire donné par un propriétaire du village.

Le terrain pour l'école avait déjà été acquis. Un bâtiment très simple fut édifié par des ouvriers du village.

Le centre communautaire fut une affaire plus importante. Son coût avait été estimé à 60 000 dollars jamaïcains, mais il fut réalisé en trois ans pour 54 000 dollars seulement, ceci en pleine période d'inflation grâce au travail bénévole fourni par beaucoup et à l'esprit d'équipe de tous ceux qui ont participé au projet.

Le centre abrite un dispensaire, tenu cinq jours sur sept par une infirmière. On peut aussi y consulter une sage-femme et un service de planning familial. La salle principale permet de tenir des réunions d'associations, d'organiser des séances de cinéma, des bals, des soirées récréatives. A côté du bâtiment ont été aménagés des terrains de cricket et de football. Plus récemment, un court de volley-ball a été aménagé par un groupe multi-racial de jeunes gens

venus de Brixton, en Angleterre (1) passer leurs vacances d'été pour aider à la réalisation de ce projet.

Pour créer des emplois nouveaux, deux petites entreprises ont été mises sur pied ; un atelier d'objets artisanaux et une petite conserverie. Organisé sur le modèle coopératif, l'atelier d'artisanat fabrique des sacs, des ceintures, des sets de table, etc. L'autre entreprise, devenue société à responsabilité limitée, les ouvriers se partageant les actions, vise à utiliser et à traiter la production agricole locale : préparation d'ingrédients à base de céréales pour les fabricants de crèmes glacées ; fabrication de bonbons et de confitures faites à partir d'oranges de Séville produites dans les fermes du voisinage.

La poste et le marché

D'autres idées sont en gestation pour les années à venir. On est en train de construire un bureau de poste, avec de l'argent rassemblé sur place, le gouvernement ayant refusé de financer cette construction. On envisage la création d'un marché, où les paysans de la région pourraient vendre leurs produits sans avoir à engager d'importants frais de transport. Enfin, le Conseil commu-

(1) Une ville de la banlieue de Londres où se sont déroulées il y a quelques années des émeutes raciales. Ce voyage s'inscrivait dans l'action destinée à aider les jeunes de cette ville.



Les membres d'un club de jeunes de la banlieue de Londres, venus aider à la réalisation d'un des projets communautaires de Walker's Wood

nal est à la recherche d'une organisation qui pourrait l'aider à mettre en place un programme de construction de logements du type « castor », les futurs habitants des maisons participant directement au travail.

Tous ces développements ont été fort lents et ont pris plusieurs années. Mais une constatation s'est imposée : les progrès obtenus dans le village sont directement liés à l'engagement moral et spirituel de ses habitants.

C'est le cas de Jonathan et de Roddy. Ces deux frères appartiennent à une famille de propriétaires terriens installés dans la région depuis plusieurs générations. Après avoir été absents pendant plusieurs années, ils sont revenus avec le sentiment qu'ils avaient une dette envers leur pays, dont leurs ancêtres et eux-mêmes avaient tellement reçu au cours des ans. Au lieu de se lancer dans des affaires susceptibles de leur rapporter beaucoup d'argent, ils ont alors décidé de consacrer une partie de leur temps au « développement communautaire » tout en continuant de gérer l'exploitation familiale.

C'est aussi le cas de Cordel. Revenant un soir à la maison complètement ivre, il avait fait une chute violente, s'était déplacé une vertèbre cervicale et avait manqué de se retrouver paralysé. Pendant son séjour de près de deux mois à l'hôpital avec un poids de 60 kg attaché à sa tête, il avait eu le temps de réfléchir. Dieu l'avait sauvé, pensa-t-il,

parce qu'il avait une tâche à lui faire faire. Depuis, il n'a plus bu une seule goutte de rhum et il occupe maintenant un poste de responsabilité à plein temps, alors qu'auparavant il ne travaillait que deux heures par jour.

Nous pourrions aussi évoquer ce couple aux disputes incessantes qui se réconcilie et engage le processus devant aboutir à la régularisation de leur union (70 % des enfants, en Jamaïque, naissent hors mariage), ou de cette femme de Kingston qui, au moment de prendre sa retraite d'un poste de haute responsabilité, vient travailler dans la conserverie du village, car elle est experte en confitures ! Après avoir été dure et dominatrice envers les autres travailleurs, elle change de comportement et s'excuse auprès des membres de l'entreprise, comprenant qu'il s'agit là d'un projet communautaire et non d'une affaire hiérarchisée !

En décembre 1983, à l'issue des dernières élections législatives, la fièvre politique s'empara du Conseil et en menaça l'unité. Un nouveau député avait pris la place du sortant et le village s'était retrouvé profondément divisé, jusqu'au jour où fut organisée une « réunion de paix » au cours de laquelle des excuses furent échangées et l'esprit de coopération rétabli.

Ainsi se crée progressivement à Walker's Wood un nouvel esprit communautaire. L'avenir dépendra de la qualité de vie de chacun...

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.
Tél. (022) 33.09.20.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piquet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

Société éditrice : Éditions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 80 ; Suisse : Fr.s.24. — .
Belgique : FB 575 ; Canada : \$ 17. — .
Autres pays par voie normale : FF 90 ou Fr.s.27. — . Par avion : FF 100 ou Fr.s.30. — . Prix spécial étudiants, lycéens : FF 40 ; Fr.s.15. — ; FB 280.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th. de Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 5 000 francs CFA (abonnement avion) ou 4 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° de CHANGER (paiement sur facture).

Date : Signature :

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

**Il s'agit finalement
de choisir entre
une compagnie
qui se satisfait de
vous transporter
et celle qui,
en vous transpor-
tant, sait comment
vous satisfaire.**

swissair 